



LES PARLES DE NIŠ (SERBIE) ET DES VILLAGES ENIRONNANTS

UDC: 808.61./62-087

Paul-Louis Thomas

Abstract. *La comparaison que nous avons menée tout au long de notre travail entre les parlers de Niš et des villages environnants confirme que ces parlers se situent sur un continuum allant du serbo - croate standard au parler local originel (appartenant à l'aire des parlers de la Morava du Sud, elle-même incluse dans celle, plus large, des parlers prizreno-timokiens). Sur ce continuum les parlers des villages sont proches du parler d'origine, tandis que ceux de Niš occupent une position intermédiaire, plus proche de la langue standard. Niš offre en fait une co-occurrence de formes standard et dialectales (dans des proportions qui varient suivant le point étudié et aussi suivant l'informateur).*

Les doublets ainsi observés témoignent de l'insécurité linguistique des locuteurs de la ville, insécurité qui se traduit également par l'apparition de former "interdialectales", [1], n'appartenant ni à la langue standard, ni au parler originel; nous avons ainsi mis en évidence

- des mots où l'accent garde sa nature dialectale (accent dit "expiratoire"), tout en reculant comme dans les parlers néo-štokaviens et en occupant donc la même place qu'en SC std;
- de nombreux mots avec deux accents expiratoires (l'un à la même place que dans le dialecte, l'autre à la même place qu'en SC std);
- l'extension de l' accusatif pluriel standard en ⟨e⟩ des substantifs masculins aux cas obliques, à l'instar de ce qui se produit pour le singulier;
- des phénomènes d'hypercorrection (prépositions suivies du locatif pour désigner le lieu où l'on va, instrumental standard précédé de la préposition s, sa pour exprimer le moyen).

La proportion de formes standard et dialectales varie non seulement d'un locuteur à l'autre, mais encore chez le même locuteur, suivant que son discours est plus surveillé ou

plus familier [2]. La situation d'entretien avec un enquêteur entraîne inmanquablement l'utilisation d'un style plus surveillé, mais notre recours à des personnes de la famille ou de l'entourage de l'informateur nous a permis d'obtenir de larges échantillons de discours familier [3]. Plusieurs exemples cités dans notre étude nous ont par ailleurs montré que la proportion de formes standard et dialectales est tributaire du thème de la conversation: lors de l'évocation du Niš d'antan, ou de circonstances particulièrement dramatiques (notamment d'épisodes liés à la guerre), les formes dialectales se font plus nombreuses [4].

La proportion de formes dialectales et standard peut différer aussi dans les villages suivant l'informateur. Les formes standard proviennent bien davantage des hommes que des femmes. Par ailleurs l'insécurité linguistique traduit parfois une plus grande ouverture au monde moderne, aux jeunes générations: nous avons observé un contraste saisissant entre une grand-mère, apparemment peu appréciée de sa famille, occupant un petit appartement isolé du reste de la maison et n'ayant guère de contacts avec ses petits-enfants, usant presque exclusivement de formes dialectales, et une autre grand-mère, participant pleinement à la vie de la famille et ayant de longues conversations avec ses petits-enfants adolescents sur leurs activités, recourant de ce fait beaucoup plus largement aux formes standard, bien qu'elle fût plus âgée que l'autre grand-mère [5].

Si le taux de formes standard est nettement plus élevé dans les parlers urbains que dans ceux des villages, cela tient, on l'a vu, à une plus forte scolarisation, à une pénétration plus importante des médias, à des contacts plus nombreux avec des locuteurs variés, dont certains maîtrisant davantage la langue standard. Suivant ici la linguiste britannique Lesley Milroy, nous pouvons interpréter cette différence en terme de réseaux sociaux: dans les villages, les locuteurs (au moins ceux des générations étudiées) forment encore des groupes denses, cohérents et capables comme tels de résister à la pression linguistique extérieure et de conserver le dialecte, tandis qu'en ville le processus d'industrialisation et d'urbanisation entraîne l'affaiblissement et la dispersion de ces réseaux, si bien que les locuteurs se trouvent davantage exposés à la norme telle qu'elle est diffusée par les canaux institutionnels, et donc à la standardisation du langage [6].

La "loyauté" des locuteurs envers un dialecte non standard peut toutefois aider à le préserver, même lorsqu'il s'agit de parlers urbains; tout dépend alors du prestige dont jouit ce dialecte chez ses usagers mêmes [7]. En restant dans le domaine du serbo-croate, on peut citer comme parlers urbains prestigieux pour leurs utilisateurs ceux de Zagreb et de Split (qui sont considérablement éloignés de la langue standard, puisque ressortissant respectivement aux dialectes kajkavien et čakavien), ainsi que celui de Dubrovnik (beaucoup plus proche du standard, puisque štokavien); [8] leurs locuteurs restent conscients du fait que ces parlers ont connu leur heure de gloire et un statut de langue littéraire, instrument de culture et de création artistique. Bien différent est le statut du parler de Niš, qui ne peut guère se targuer que de son apparition dans les répliques prêtées par Stevan Sremac à plusieurs des personnages de "Ivkova slava" et "Zona Zamfirova"; même si les locuteurs de Niš éprouvent une grande affection pour le parler des héros de Sremac, il n'en reste pas moins que ce parler représente aussi pour eux ce qui doit être évité dans l'usage courant, tant il est dépourvu de prestige par rapport à la langue standard [9].

Nous pensons que l'influence des parlers kosovoresaviens, dont nous avons noté des exemples à plusieurs reprises, peut s'expliquer par un certain prestige de ces parlers, plus proches du standard que les parlers locaux. Inversement les habitants "nés natifs" de Niš

conçèdent à leur parler un statut plus élevé qu'à ceux de villes situées plus au sud (Leskovac) et surtout plus à l'est (Bela Palanka, Pirot, Dimitrovgrad); en fait ces dernières villes sont situées sur l'aire des parlers timoko-lužnnciens, [10], encore plus éloignés du standard que les parlers de la Morava du Sud dont relève Niš, et plus proches des parlers bulgares, avec par là même des connotations négatives liées à l'histoire des relations entre Serbes et Bulgares. Écoutons l'un de nos informateurs de Niš (n° 2): "Ниш је био мало глупи град, ми смо смо заостали, заостали град. Озбиљно вам кажем, заостали смо, јужни део. Лесковчани још како говору, - ви би се чудили. Ми се чудимо. Ми чим дође Лесковчанин овде у Ниш, ми знамо да је дошо Лесковчанин. По говору га познамо, разумете. Он сасвим друкше говори него ми. Овија Белопаланчани, Пироанци, там Димитровград... Они још горе говору, ко Бугари, прави бугарски. И све на бугарско имају презиме, све на в, в, в: Димитров, Петров, Јанков, е, тако. А ми већ на њ имамо овде. Е тако." [11].

Il est intéressant de noter que les locuteurs de Niš ont aussi une attitude supérieure et quelque peu condescendante envers les parlers des villages voisins, [12]. affirmant volontiers que le parler de Niš a toujours été bien différent des parlers ruraux. Cette assertion est exacte sur un plan synchronique; mais si l'on envisage le début du siècle, on constate tout d'abord que les exemples donnés par A. Belić pour Niš ne se distinguent nullement de ceux des villages environnants, et ensuite, comme nous l'avons montré tout au long de notre travail, que le parler des héros de Sremac est pour l'essentiel identique à ceux des villages à l'heure actuelle. S'il convient de garder une certaine prudence dans l'interprétation en dialectologie de faits littéraires, nous pouvons toutefois avancer que l'état du parler de Niš il y a une centaine d'années, tel qu'il apparaît chez Sremac, correspond parfaitement, avec même un caractère dialectal plus prononcé, aux parlers que l'on observe maintenant chez les locuteurs les plus âgés des villages [13]. Ainsi, alors que c'est le parler même des héros de Sremac qui définit pour les Serbes le "dialecte de Niš", ce parler n'existe plus du tout à Niš et, même dans les villages environnants, ne se rencontre que sous une forme moins riche en dialectalismes, uniquement pour la génération ayant dépassé la soixantaine. Le slaviste américain T. F. Magner, qui a par ailleurs publié d'intéressantes études sur les parlers de Zagreb et de Split, [14], donne par contre une vision déformée jusqu'à la caricature du parler de Niš; demandant à des étudiants d'anglais de l'Université de Niš de traduire un texte dialogué de l'anglais en "parler de Niš comme ils l'emploient à la maison", il obtient une majorité de textes...en serbocroate standard (quoi d'étonnant puisqu'un dialecte ou un parler ne s'écrivent pas, par définition, si ce n'est à des fins purement littéraires!), et une minorité de traductions que, pour lui complaire, les étudiants se sont efforcés d'émailler de traits dialectaux ou supposés tels, [15]. dans un autre article il fournit le même texte, en version allongée, d'une part en langue standard, d'autre part dans une traduction - dont l'auteur n'est pas cité - et qui est en fait un pur pastiche de Sremac (pour l'édification du lecteur, ce texte apparaît, toujours dans ce même article, traduit en kajkavien de Zagreb et en dialecte de Split! [16].

Nous avons certes rencontré quelques personnes capables de parler comme les héros de Sremac, mais ceci dans un but plaisant ou artistique; [17]. il s'agit en fait ici d'une utilisation "métaphorique" du parler [18].

Le parler de Niš, nous l'avons dit plus haut, comprend donc un mélange de formes standard, dialectales et aussi "interdialectales", c'est-à-dire ni standard ni dialectales. Reste à se demander pourquoi la proportion de formes standard et dialectales varie

suivant que l'on considère tel ou tel point de phonétique, morphologie ou syntaxe; autrement dit, pourquoi la différence entre Niš et les villages - et donc le changement intervenu dans le dialecte - est - elle plus importante pour certains points que pour d'autres? Tentons de dégager plusieurs facteurs qui semblent intervenir.

- Il apparaît que ce sont les traits les plus "marqués", les plus "saillants", c'est-à-dire ceux qui sont le plus caractéristiques des parlers prizreno-timokiens auxquels appartient le parler de Niš, qui tendent à se transformer le plus rapidement; il est à remarquer que ces traits sont également ressentis par les locuteurs eux-mêmes comme étant les plus marqués, notamment parce que ces traits sont précisément ceux qui sont le plus "stigmatisés" par la communauté maîtrisant la langue standard. Notre travail confirme pleinement la thèse avancée par le linguiste anglais Peter Trudgill et qui constitue la principale ligne de force de son ouvrage "Dialects in contact", auquel nous nous sommes déjà référé au cours de notre étude. P. Trudgill montre que, lorsque des dialectes sont en contact, il se produit une "accommodation" entre les locuteurs parlant ces dialectes, qui modifient en premier les traits linguistiques de leur dialecte qu'ils ressentent comme les plus marqués; [19]. les traits les plus "saillants" sont les premiers "candidats à l'accommodation", tandis que les traits moins saillants ne seront éventuellement modifiés qu'en second lieu et moins rapidement. Toutes ces modifications ne se réalisent bien sûr que graduellement, les locuteurs employant alternativement leur propre variante d'une forme et celle du dialecte auquel ils s'adaptent: ainsi s'explique l'apparition de doublets, et parfois de former "interdialectales" lorsque l'accommodatin ne se réalise que partiellement.

Notre cas particulier concerne l'accommodation d'un parler local - considérablement éloigné du standard national - à cette langue standard (plus précisément, au SC std dans sa variante orientale). Donnons quelques exemples mis en lumière dans notre travail.

Parmi les traits les plus caractéristiques du dialecte et que l'on rencontre encore dans les villages, certains ont totalement disparu à Niš (qui a pleinement adopté les variantes standard correspondantes), tels le phonème /dz/, le participe prétérit masculin singulier en <ja>, le comparatif analytique du type pobogat, les pronoms personnels redoublés (men me nije stra). Nous n'avons pas consacré d'étude spéciale au lexique, il est clair que c'est un niveau touché en premier lieu, les différences lexicales étant très marquées et les locuteurs en étant tout particulièrement conscients; [20]. ainsi les locuteurs de Niš connaissent-ils de façon passive de nombreux lexèmes encore utilisés activement dans les villages, mais pour lesquels Niš recourt systématiquement au lexème standard correspondant [21].

Des dialectalismes moins "saillants", notamment parce qu'ils n'apparaissent pas seulement dans les parlers prizreno-timokiens, mais encore dans de nombreux autres parlers serbo-croates, se maintiennent bien à Niš, même s'ils marquent un certain recul par rapport aux villages; il en est ainsi de la désinence <u> de la 3ème personne du pluriel du présent pour les verbes de classe VI et VII, du pronom enclitique réfléchi au datif si, ou encore de l'utilisation de l'accusatif au lieu du locatif après préposition pour exprimer le lieu où l'on est.

Enfin des traits certes non standard, mais que l'on rencontre fréquemment dans des variantes parlées familières du standard, restent tout à fait courants à Niš, comme la chute de /h/ (particulièrement à l'initiale) ou encore la généralisation de la forme bi comme auxiliaire de conditionnel pour toutes les personnes du singulier et du pluriel.

Les exemples que nous venons de citer montrent clairement que la règle voulant que

l'accommodation se réalise d'autant plus que les traits sont plus marqués est valable aux niveaux lexical, phonologique, morphologique et syntaxique [22].

- Un autre facteur important pour le passage plus ou moins rapide des formes dialectales aux formes standard est le degré de complexité que représentent les formes à acquérir par le locuteur, dans son processus d'accommodation à la langue standard. Nous pouvons évoquer ici la distinction qu'établit le linguiste anglais W. N. Francis entre la variation incidente qui affecte des éléments isolés du système linguistique sans bouleverser le système lui-même, et la variation systématique qui change le système en le restructurant de façon fondamentale [23]. Ainsi le lexique qui, avec ses milliers d'éléments, constitue la partie de la langue la moins structurée, est-il beaucoup plus susceptible de variation incidente que de variation systématique [24]. Autrement dit, plus les unités linguistiques sont intégrées dans un système structuré, plus elles relèvent de la variation systématique, et plus elles sont difficiles à maîtriser par les locuteurs possédant au départ un autre système. Il est ainsi plus simple de remplacer une forme par une autre (par exemple un lexème, mais ce peut être un morphème comme pour le remplacement du comparatif analytique par le comparatif synthétique) que d'acquérir la maîtrise du système syntaxique des cas (où la forme unique d'accusatif-cas oblique doit être remplacée par les accusatif, génitif, datif, instrumental ou locatif standard, sans oublier les situations, particulièrement délicates comme nous l'avons montré, où le locuteur doit passer de la désinence ⟨a⟩ à la désinence ⟨Ø⟩ pour hleb-luk-sir, ou encore du nominatif au génitif pour les propositions d'existence et de non-existence) ou surtout de parvenir à distinguer les quatre accents du système prosodique standard, chose pratiquement impossible si ce système n'a pas été acquis dès l'enfance [25]. Si l'on trouve de nombreuses désinences standard dans la flexion nominale à Niš, le système accentuel reste par contre très éloigné de la norme standard: l'accent est certes beaucoup plus souvent à Niš que dans les villages à la même place qu'es SC std, mais il garde pour l'essentiel la même nature (expiratoire, et donc sans valeur phonologique de la durée ni du ton) que dans les parlers originels [26].

Les deux facteurs que nous venons d'étudier sont liés entre eux par le principe de la stigmatisation de la communauté maîtrisant la langue standard à l'égard des utilisateurs du dialecte en train de s'adapter à la norme standard. Ainsi la stigmatisation frappe-t elle d'une part les dialectalismes les plus marqués, et d'autre part les "fautes" jugées les plus grossières. Il existe une hiérarchisation des écarts par rapport à la norme, correspondant plus ou moins au degré de complexité des éléments à acquérir, [27], par exemple les fautes de cas (dans la déclinaison) - et, d'une façon générale, celles qui portent sur la morphologie ou la syntaxe - sont beaucoup plus stigmatisées que celles qui sont liées à la prosodie du dialecte, considérées comme plus admissibles, d'autant que l'ensemble des locuteurs maîtrisant parfaitement le système prosodique standard est beaucoup plus réduit que celui des locuteurs maîtrisant le système des cas [28].

- L'état de la langue standard d'une part, du dialecte d'autre part, avec les possibilités plus ou moins grandes de changements qu'ils renferment de façon latente pour tel ou tel point, ont un rôle non négligeable. Nous pensons ici aux facteurs structurels internes qui entraînent des changements dans la langue standard et dans le parler originel eux-mêmes.

Lorsque l'on évoque le serbo-croate standard, il convient de penser en fait aux variantes plus ou moins standard que les informateurs de Niš ont eu et ont l'occasion d'entendre. Rappelons que la variante standard avec laquelle ils sont en contact est la

variante orientale de la langue; ainsi, l'infinitif étant souvent remplacé dans cette variante par la conjonction *da* suivie de l'indicatif présent, on ne trouve guère plus l'infinitif à Niš que dans les villages où il est absent du dialecte. Là où la langue standard connaît des hésitations et où ses usagers commettent fréquemment des écarts par rapport à la norme, indiquant par là-même que des changements sont en train de se produire, les parlers observés à Niš reflètent bien évidemment cette situation. Par exemple les flottements dans la distribution des désinences du vocatif, dans la distinction entre type déterminé et type indéterminé des adjectifs qualificatifs, dans l'emploi des numéraux collectifs des séries *dvoje* ou *dvojica* se retrouvent à Niš (de façon encore plus prononcée en raison de l'influence du parler originel). On constate ici un lien avec le facteur précédent "degré de complexité du système à acquérir": lorsque le standard a du mal à imposer une norme clairement codifiée, a fortiori les parlers qui tentent de s'accommoder au standard connaissent des hésitations et des doublets.

De son côté, le système dialectal n'est pas non plus figé et connaît également des évolutions. Il est donc extrêmement important de connaître son état originel et d'en avoir une vision si possible à la fois synchronique et diachronique; c'est là que les travaux dus à la dialectologie traditionnelle [29], s'avèrent précieux et même indispensables: les données qu'ils fournissent permettent à la sociolinguistique de travailler sur des bases solides [30]. C'est ainsi que, pour notre part, nous pouvons expliquer la plus grande proportion de formes standard pour certains points grâce aux données fournies par les dialectologues - et notamment A. Belić - sur les parlers de la Morava du Sud. Par exemple le recul de l'accent à l'impératif, désormais généralisé, était déjà beaucoup plus avancé au début du siècle que pour d'autres catégories morphologiques; la régression de l'imparfait, d'emploi maintenant limité - même dans les villages - à quelques verbes, se fait sentir depuis une certaine période; le maintien par le parler originel de l'accusatif-cas oblique en ⟨a⟩ pour les animés masculins, du génitif de date et, dans une certaine mesure, du datif masculin en ⟨u⟩, explique que les formes standard soient à l'heure actuelle beaucoup plus nombreuses pour ces cas que pour d'autres.

L'état de la langue standard et celui du dialecte peuvent bien sûr jouer simultanément pour un même point; par exemple, pour les propositions d'existence et de nonexistence, la situation complexe dans le dialecte d'une part, l'utilisation de *imati* et de *biti* (suivant le temps) et de propositions avec ou sans congruence en SC std d'autre part, concourent à un tableau extrêmement "brouillé" à Niš.

Notre travail est une contribution à l'étude du changement linguistique pour des parlers d'une langue, le serbo-croate, qui offre un champ d'observation particulièrement intéressant, compte tenu de la richesse de ses systèmes prosodique et flexionnel [31]. C'est précisément la richesse de ce dernier qui nous a permis d'étudier des changements au niveau morphologique et, dans une certaine mesure, au niveau syntaxique [32], alors que la plupart des travaux portant sur d'autres langues - notamment l'anglais - se limitent souvent au niveau phonologique, [33] compte tenu des ressources mêmes qu'offrent les langues ou les parlers envisagés. Nous avons pu quant à nous constater qu'aux différents niveaux étudiés - phonologique, morphologique et syntaxique - les changements dans les parlers de Niš obéissent à plusieurs facteurs communs [34]. Remarquons que la quasi-totalité des points que nous avons étudiés relèvent de ce que W. Labov appelle le "changement d'en dessus" et qu'il définit comme "la correction sporadique et irrégulière des formes soumises au changement, qui tente de les rapprocher du modèle institué par le

groupe dominant: le modèle de prestige" [35] (ce modèle étant dans notre étude le serbo-croate standard dans sa variante orientale). Par contre les réalisations phonétiques, présentant un éventail plus large qu'en langue standard, que nous avons observées pour les voyelles (essentiellement e et o) et pour les chuintantes, pourraient ressortir au "changement d'en dessous" où "la variable paraît étrangère à toute structure de variation stylistique dans le discours de ceux qui l'emploient" [36].

Si nous dressons un bilan de notre travail, nous pouvons tout d'abord affirmer que nous avons étudié la variation linguistique proprement dite pour un nombre important de points; ceux que nous n'avons pas abordés soit auraient exigé une monographie particulière, vu leur ampleur (ainsi l'intonation, ou encore l'ordre des mots, sur lequel nous avons toutefois fait un certain nombre de remarques), soit semblaient sans objet, aucune différence significative n'apparaissant entre Niš, les villages et la langue standard (ainsi l'aspect verbal). En ce qui concerne les locuteurs, par contre, [37] notre travail apparaît seulement comme une première étape d'une étude exhaustive des parlers de Niš, puisque nous avons annoncé dès l'introduction ne retenir pour le choix de nos informateurs que la variable "lieu d'habitation" (à laquelle sont liées la profession et le niveau de scolarité), [38] l'étude pourrait être poursuivie en utilisant d'autres variables.

- Le sexe serait une variable intéressante; bien que nous n'ayons guère abordé cette question au cours de notre travail, le fait d'avoir pris comme informateurs un nombre équilibré d'hommes et de femmes nous a permis quelques observations.

Dans les villages, les femmes sont de toute évidence plus conservatrices que les hommes et plus proches que ces derniers du parler originel sur le continuum allant de la langue standard à ce parler; dans la grande majorité des cas, les exemples standard relevés dans les villages viennent des hommes, qui présentent par là même une certaine insécurité linguistique, sans doute liée à leur plus grand nombre de contacts avec le monde "extérieur" et une expérience de la stigmatisation par la communauté maîtrisant le standard (notamment au service militaire); ces constatations sont d'ailleurs bien connues des dialectologues traditionnels qui, en terrain serbo-croate en tout cas, recherchent de préférence les femmes âgées comme informatrices.

A Niš, par contre, aucune différence ne s'impose à première vue entre les hommes et les femmes, ce qui tendrait corroborer une observation de L. Milroy, dont nous avons évoqué plus haut la théorie des "réseaux sociaux": un effet linguistique de l'affaiblissement et de la dispersion de ces réseaux (pour nous, à Niš par rapport aux villages) pourrait être un "brouillage" de la différence entre les sexes au niveau du langage [39].

En revanche les résultats des études sociolinguistiques modernes s'accordent tous pour montrer que les femmes "produisent" en moyenne (à âge, niveau d'éducation et statut social égaux) des formes linguistiques plus proches de la langue standard et des modèles de prestige que les hommes [40]. Ce contraste frappant par rapport à la situation que nous avons observée dans les villages pourrait provenir d'une différence de statut de la femme, les travaux sociolinguistiques auxquels il est fait référence ayant tous été menés dans "le monde occidental industrialisé" [41].

- L'origine des locuteurs devrait être prise en compte; il s'agit certainement là de la variable la plus difficile à étudier, et l'on remarquera que fort rares sont les études de dialectologie urbaine à travers le monde qui s'y soient attachées [42]. Un nombre important des nouveaux habitants de Niš, on l'a déjà évoqué, viennent de l'aire des parlers

prizreno-timokiens, aussi la majorité des traits observés chez des locuteurs autochtones devrait-elle se retrouver dans une partie importante de la population; parmi les parlers prizreno-timokiens, les deux groupes (svrljigo-zaplaniens et timoko-lužniciens) auxquels n'appartient pas le parler originel de Niš, présentent quelques traits "saillants" encore plus éloignés du serbo-croate standard que les parlers de la Morava du Sud, traits qui ont de ce fait toutes les chances de disparaître rapidement [43].

- Il conviendrait également d'étudier différentes tranches d'âge, ce qui permettrait une observation des changements linguistiques "en temps apparent" [44]. Il semble clair que tout changement introduit dans le système (en l'occurrence, dans le parler originel en direction de la langue standard) se rencontre plus fréquemment chez les locuteurs les plus jeunes que chez ceux des générations intermédiaires, et davantage chez ces derniers que chez les locuteurs les plus âgés; ceci ne signifie d'ailleurs absolument pas que les traits dialectaux (nous pensons en particulier ici à la prosodie) soient totalement éliminés au profit du standard dans le groupe le plus jeune [45]. Une telle étude, croyons-nous, pourrait mettre en évidence une accélération des changements linguistiques, c'est-à-dire qu'à l'absence de différences notables entre les informateurs de 60 à 100 ans répondrait une évolution importante, par rapport à ce premier groupe, pour la tranche d'âge de 30 à 50 ans, et bien plus considérable encore pour celle de 18 à 30 ans. Cette accélération des changements linguistiques, que nous n'avons observée que superficiellement, lorsque nous avons eu l'occasion d'écouter des locuteurs plus jeunes que les informateurs utilisés dans notre travail, paraît correspondre à l'accélération des changements dans le mode de vie (exode rural, urbanisation, scolarisation généralisée, mass media, transformations sociales...) [46].

- Il faudrait enfin envisager une plus grande variété de groupes sociaux que nous ne l'avons fait, groupes dont le statut devrait être défini par un certain nombre de critères (tels le niveau de scolarité, la profession, les revenus...). Cette variable est à l'évidence complexe à manier et devrait en tout état de cause s'appuyer sur des recherches approfondies concernant la société yougoslave, en excluant tout transfert mécanique de notions comme celle de "classes sociales" utilisée par W. Labov aux Etats Unis, [47] ou même celle de "catégories socio-professionnelles" qu'applique l'INSEE à la France. Un critère semble-t-il facilement applicable serait celui du niveau d'études poursuivies; il est aisé de prévoir que pour les points où il y a variation, la proportion de formes standard sera d'autant plus importante que le niveau d'études sera plus haut, et ceci surtout pour les points ayant déjà un taux élevé de formes standard chez les locuteurs de Niš que nous avons étudiés.

Nous pensons donc que les résultats de notre travail, à savoir les changements linguistiques observés - sur un ensemble de locuteurs représentant le groupe le plus âgé et le moins scolarisé de la population autochtone de la ville de Niš et des villages proches - pourraient sans peine être extrapolés à d'autres groupes (plus jeunes, ayant suivi de plus longues études...), représentant au bout du compte une partie importante de la population de Niš et des villages environnants. C'est dans cette mesure que l'intitulé de notre travail nous paraît justifié, même si nous restons conscient qu'il ne s'agit là que d'un premier coup de sonde qui demanderait à être suivi d'autres études complémentaires.

1. Le terme "interdialecte" est proposé par TRUDGILL 1986, p. 62, précisément pour des situations où le contact entre deux dialectes entraîne le développement de formes qui n'existaient en fait à l'origine dans aucun des deux; "dialecte" est par ailleurs ici employé au sens large, et la langue standard est considéré comme un

dialecte aussi bien que tout autre parler relevant de cette même langue, cf. à ce sujet CHAMBERS et TRUDGILL 1980, p. 3.

2. LABOV 1976 définit p. 139 le discours surveillé comme celui "qui apparaît normalement lorsque le sujet répond à des questions officiellement reconnues comme faisant partie de l'interview", et p. 146 le discours familier comme "la discours quotidien, tel qu'il est employé dans les situations ordinaires où le langage n'est pas un objet d'attention". W. Labov met en évidence des situations où ce discours, encore appelé discours spontané, peut apparaître: lors d'interruptions pendant l'interview (p. 147), lorsque l'informateur "adresse une remarque à une tierce personne" (p. 149), au cours de digressions (p. 151); les indices de l'apparition du discours familier sont notamment (p. 156) les "modifications du support, c'est-à-dire les modulations de la voix qui affectent le discours dans son ensemble" avec "un changement de la vitesse d'élocution, un changement du contour tonal, un changement du volume de la voix ou du rythme de la respiration".

3. MILROY 1987, 2, p. 179, met en avant l'importance de l'audioire auquel s'adresse la personne interviewée qui l'emporte selon elle sur l'attention prêtée par l'informateur à son discours - pour l'obtention de "vernaculaire" (ce terme désignant ici, suivant LABOV 1976, p. 289, "le style où l'on accorde le minimum d'attention à la surveillance de son propre discours"; cf. par contre une définition beaucoup plus large chez LABOV 1978, vol. 1, p. 9: "Par vernaculaire noir-américain, nous entendons le dialecte relativement uniforme parlé aujourd'hui par la majorité des jeunes Noirs presque partout aux Etats-Unis, en particulier dans les quartiers réservés de New-York, Boston, Detroit [. . .], etc. Il est parlé en outre dans la plupart des régions rurales et sert couramment au discours familier, intime, de nombreux adultes").

4. MILROY 1987, 2, p. 182, souligne la relation entre le sujet ("topic") et le style obtenu au cours des interviews à visée sociolinguistique. Pensons ainsi au contexte du "danger de mort" proposé par W. Labov (LABOV 1976, p. 153).

5. VASIĆ 1983, p. 258, évoque l'importance de ces liens entre les générations pour les faits de langue; il y a interaction entre les représentants des différentes générations, liée selon l'auteur à un besoin psychologique d'identification d'un côté comme de l'autre; et de conclure: "U tim nastojanjima proces je dvosmeran - stariji žele da se po jeziku približe mlađima, a mlađi žele, u jednom trenutku svoga razvitka, da usvoje jezik starijih, dok u drugom, daljem razvitku - da se odvoje od jezika starijih".

6. Cf. MILROY 1987, 1, notamment pp. 181-212.

7. CHAMBERS et TRUDGILL 1980, p. 3, soulignent que dans l'usage courant le terme de "dialecte" s'applique à un langage de statut bas, "généralement associé à la paysannerie, la classe ouvrière, ou d'autres groupes manquant de prestige". En fait certains parlers locaux non standard peuvent être considérés comme prestigieux par leurs utilisateurs (sans qu'il s'agisse le moins du monde ici de "prestige caché", notion qu'utilise W. Labov pour des locuteurs condamnant leur propre production linguistique, tout en désirant plus ou moins inconsciemment la préserver pour affirmer leur identité sociale, cf. LABOV 1976). Sur l'importance de la notion de prestige en général pour certains dialectes, cf. en particulier KALOGJERA 1983.

8. Sur le prestige - du parler de Zagreb, cf. MAGNER 1966, KALOGJERA 1985, pp. 95-96 et IVIĆ 1986, p. 97;

- du parler de Split, cf. MAGNER 1978, 1, p. 472 et MAGNER 1978, 2;

- du parler de Dubrovnik, cf. M. IVIĆ 1965, p. 743 et IVIĆ 1986, pp. 97-98.

9. Ceci est bien vu par MAGNER 1978, 1, pp. 476-477, qui affirme que le parler de Niš a si peu de prestige que les habitants, anciens ou nouveaux, font tout leur possible pour s'adapter au serbe standard, et que le statut du parler de Niš est tellement bas que la loyauté à son égard est pratiquement inexistante.

10. Dimitrovgrad peut même être considéré comme située sur l'aire de parlers bulgares proches des parlers prizreno-timokiens, cf. IVIĆ 1956.

11. "Niš était une ville un peu sottée, nous sommes arriérés, une ville arriérée... Je vous le dis sérieusement, nous sommes arriérés, la région du sud. Les gens de Leskovac encore, comme ils parlent, si vous alliez à Leskovac - leur façon de dire, de parler - vous seriez étonnés. Nous-mêmes, nous sommes étonnés. Nous autres, dès qu'un habitant de Leskovac vient ici à Niš, nous savons que c'est quelqu'un de Leskovac. Nous le reconnaissons à son parler, vous comprenez. Il parle tout à fait autrement que nous. Et ceux de Bela Palanka, de Pirot, de Dimitrovgrad... Ils parlent encore plus mal, comme des Bulgares, du vrai bulgare. Et ils ont tous des noms de famille bulgares, partout v, v, v: Dimitrov, Petrov, Jankov, eh oui, voilà. Alors que nous, nous avons des noms en c' ici. Et voilà".

12. Ceci semble un trait largement partagé par les citadins; KALOGJERA 1985, évoque p. 95 la certitude des usagers du kajkavien urbain de Zagreb que leur parler est "meilleur" que le kajkavien rural; il constate pp. 97-98 la même attitude chez les habitants de la petite ville de Korčula à l'égard des parlers čakaviens des villages environnants. Il montre fort justement que les parlers ruraux, kajkaviens ou čakaviens et l'occurrence, présentent en fait tout simplement davantage de traits des dialectes originels que les parlers urbains et "deviennent acceptables en ville à condition d'abandonner certains de leurs traits". L'infériorité des parlers ruraux est prouvée encore, ajoute-t-il p. 98, par l'empressement que mettent leurs locuteurs venant s'installer en ville à les

abandonner au profit d'"une approximation du štokavien standard".

13. Cf. JOVIĆ 1976: "U Sremčevim delima iz Niša jezik je zasićen dijalekatskim elementima. Međutim, u ovome jeziku je ipak daleko manje autentičnog gradskog nego dijalekatskoga, što možda govori i o stvarnoj jezičkoj situaciji govora Niša u Sremčevo vreme".

14. Cf. MAGNER 1966 (Zagreb) et MAGNER 1976; 1978, 2 (Split).

15. MAGNER 1984, pp. 140-141.

16. MAGNER 1978, 2.

17. Nous pensons en particulier ici à Radislav Dimitrijević, acteur du théâtre de Niš, que nous avons eu le plaisir d'applaudir pour son excellente interprétation de Kalča dans une adaptation scénique de "Ivkova slava", et qui a eu la gentillesse de nous recevoir à plusieurs reprises, évoquant pour nous le Niš d'autrefois, ses coutumes et ses personnages hauts en couleurs; qu'il trouve ici l'expression de notre profonde gratitude.

18. C'est le terme qu'emploie MILROY 1987, 1, p. 32, pour caractériser ce genre de situations, où des représentants d'une "élite" urbaine, qui considèrent par ailleurs le standard comme leur norme, recourent au dialecte pour raconter des plaisanteries, des anecdotes, etc. Les dialectalismes ainsi utilisés, en fait déjà disparus ou en voie de disparition, de toute façon étrangers à l'usage réel, sont des "stéréotypes" dans le sens où W. Labov utilise ce mot (cf. LABOV 1976, p. 253).

19. Ces traits "saillants" dont les locuteurs sont le plus conscients ne sont autres que les variables sociolinguistiques que W. Labov appelle "marqueurs" (cf. LABOV 1976, pp. 324-325 et p. 419). Il convient de souligner combien est pour P. Trudgill primordiale l'accommodation au niveau du locuteur individuel; l'accommodation se réalise au cours d'une multiplicité de contacts face à face entre locuteurs de différents dialectes (TRUDGILL 1986, p. 39); elle est commandée par des facteurs sociopsychologiques, tel le désir de ne pas trop se différencier, et aussi par le désir de se faire comprendre (TRUDGILL 1986, p. 23); elle ne constitue en fin de compte qu'un des aspects d'une caractéristique universelle du comportement humain, à savoir que dans toute communication les locuteurs s'adaptent à leurs interlocuteurs (TRUDGILL 1986, p. 161).

20. Cf. à ce sujet TRUDGILL 1986, p. 25.

21. Voici quelques exemples de lexèmes dialectaux maintenus à Niš comme dans les villages (un équivalent standard est donné entre parenthèses, et les verbes sont donnés par commodité à l'infinitif alors que ce mode n'apparaît guère dans nos parlers): klomburac (mehur), rnjka (nozdrva), snaga (telo), šotka (patka), terajež (jež); pišmaniti se (predomisli ti se), pratiti (poslati), alis (sasvim), as (potpuno, pravo)... Mais on relève bien davantage de dialectalismes subsistant dans les villages, alors qu'ils sont remplacés à Niš par l'équivalent standard: adet (običaj), brobinjak (mrav), dovlet (blagostanje), dreje (odeća), duvar (zid), grbina (leđa), klašnja (sukno), mrza (lenjost), omaja (prividenje), vrenac (paradajz); banjati (kupati), begendisati (zavoleti), čukati (lupati), iskočiti (izaći), nišati (ljuljati), prikaniti (ponuditi), rabotiti (raditi), ukačiti se (popeti se), varkati (paziti), vikati (zvati ou kazati), zboriti (govoriti), golem (veliki)... outre tous les termes agricoles: bijač (lopata za lomljenje konopljane stabljike), griza (vinova loza), parasina (zapušteno zemljište)... Dans certains cas le dialectalisme ne survit que faiblement à Niš, tandis qu'il est encore vivace dans les villages, ainsi pour ručati (jesti), tepati (biti), utepati (ubiti)... Il est intéressant de noter les commentaires que font parfois les informateurs de Niš à propos de tel ou tel lexème particulier; ainsi željka et oro sont-ils donnés comme vieilliss par les informateurs 1 et 3 qui déclarent utiliser respectivement kornjača et kolo; pištimalj est indiqué par l'informatrice 5 comme un archaïsme pour peškir (to se zvao pištimalj...), et penžer par l'informateur 8 comme un mot turc employé autrefois (il s'agit effectivement d'un turquisme); l'informatrice 1 plaisante à propos de rovem, utilisé selon elle dans les villages (Svako selo drukše govori (...)) Recimo, u neko selo ne kaže: "dete plače", nego kaže: "rove" (...) Tu u jedno selo (...) dali detetu ime Žaklina... A baba ga zove pa viče: "Ej, Žaklino, što roveš?". I oni se sad smeju, kaže: "Žaklina rove".

Remarquons enfin que nombre de ces dialectalismes se retrouvent à Leskovac (cf. MITROVIĆ 1984) et, dans une moindre mesure, à Piroć (cf. ŽIVKOVIĆ 1987) et, dans les parlers timokiens (cf. DINIĆ 1988).

22. TRUDGILL 1986 n'est affirmatif qu'en ce qui concerne le niveau lexical (p. 25) et le niveau phonologique (p. 30); ses conclusions restent prudentes: "Nor do they (these factors) necessarily apply at linguistic levels other than the phonological". C'est qu'un grand nombre des travaux auxquels il se réfère portent sur l'anglais, langue pauvre du point de vue de la morphologie flexionnelle, ainsi que le remarque justement à plusieurs reprises D. Jutronic-Tihomirović (cf. JUTRONIĆ-TIHOMIROVIĆ 1986, 2, p. 158; 1987, p. 249; 1989, 1, p. 54). Cette linguiste s'est pour sa part attachée à démontrer la validité de cette règle, dans le processus d'accommodation du parler de Split au SC std, pour les niveaux morphologique (JUTRONIĆ-TIHOMIROVIĆ 1987, pp. 258-259) et syntaxique (JUTRONIĆ-TIHOMIROVIĆ 1989, 1, pp. 55-58; on peut reprocher ici à l'auteur d'introduire comme variables l'utilisation de ča qui ressortit en fait au niveau lexical, et la réduction de mi je en me qui est en fait d'ordre phonétique).

23. Cf. FRANCIS 1983, p. 19.

24. Cf. FRANCIS 1983, p. 20.

25. Nous retrouvons absolument cette même gradation des difficultés (lexique - système des cas - système

accentuel) chez IVIĆ 1986 qui note p. 94: "Srazmerno je lako naučiti da mesto astal treba reći sto, ali je mnogo teže savladati sintaksu našeg književnog jezika, a gotovo nemoguće zagospodariti njegovim akcentom ako on nije naučen u detinjstvu".

26. JOVIĆ 1979, dans l'un des très rares articles consacrés aux changements dans les parlers serbo-croates (en l'occurrence kosovo-resaviens) vus sous un angle sociolinguistique, constate lui aussi (p. 248) que le système prosodique se modifie très lentement. JUTRONIĆ-TIHOMIROVIĆ 1988, pp. 11-12, remarque pour le parler de Split que la phonologie en général est beaucoup moins exposée au changement que la morphologie et la syntaxe; ceci ne semble du reste pas propre au serbo-croate, ainsi MILROY et MILROY 1978 observent-ils au cours de leur étude sur les changements dans le vernaculaire urbain de Belfast que la phonologie, du moins dans les parlers de la classe ouvrière, reste de façon persistante non standard "depuis des générations et, dans certains cas, depuis des siècles", concluant à l'absence de toute preuve "que les réalisations phonétiques de la phonologie vernaculaire aient évolué de façon significative vers le standard" (p. 20). La persistance des traits prosodiques ou la lenteur extrême de leur changement lorsque des dialectes sont en contact pourrait ainsi apparaître comme l'un des "universaux socio-linguistiques" (cf. JUTRONIĆ-TIHOMIROVIĆ 1989, 2, p. 156).

27. Nous avons montré pp. 833-834 une telle hiérarchisation pour les adjectifs qualificatifs (comparatif analytique et synthétique, flexion, distinction entre type déterminé et type indéterminé).

28. C'est le propos même de M. IVIĆ 1965 qui remarque p. 744: "Nije stoga slučajno što se u najmanje nezgodne greške u odnosu na normu ubrajaju pojave očuvane dijalekatske prozodije. Nijedan se naš intelektualac ne bi usudio da kaže, uozbiljnom društvu, po uzusu svog rodnog kraja: udario ga sas batinu; ali će zato bezbroj njih (pa čak i jezički stručnjaci!) mirno reći: ne dolazi, postále, usmérimo i sl. i niko im to neće uzeti baš za smrtni greh. U tipovima jezičkih pogrešaka postoji, dakle, očevidna hijerarhija: za neke društvo smatra da diskvalifikuju čoveka kao intelektualca, a druge su prosto neprijatni detalji koji, naravno, nisu za pohvalu, ali se ipak mogu otrpeti".

29. Remarquons que CHAMBERS et TRUDGILL 1980, p. 17, utilisent pour la dialectologie traditionnelle le terme de "géographie dialectale", employant "dialectologie" pour désigner de façon générale l'étude des variétés de langue par quelque type de méthodologie que ce soit: dialectologie structurale, dialectologie générative, dialectologie urbaine (utilisant la sociolinguistique).

30. Ainsi TRUDGILL 1983, pp. 31-32, affirme-t-il que "la dialectologie a été, et continuera sans aucun doute à être, et continuera sans aucun doute à être, d'une aide extrêmement considérable pour la sociolinguistique"; il déplore ensuite que, dans le domaine de l'anglais, trop de chercheurs en sociolinguistique, notamment américains, ignorent les données fournies par la dialectologie ou "redécouvrent eux-mêmes ces données avec étonnement, des décennies après les dialectologues qui savaient déjà tout à ce sujet".

31. Ainsi que le souligne IVIĆ 1986, p. 103: "Srpskohrvatski tu pokazuje daleko širi dijapazon varijacije nego ijedan drugi evropski jezik. Od jednog našeg dijalekta do drugog drastično varira broj padeža (i s njime celokupni lik deklinacije), zatim broj glagolskih oblika, inventar vokala i konsonanata, a naročito akcentuacija. U pogledu akcenatskih sistema ima u našim dijalektima možda više raznovrsnih strukturalnih solucija nego u svim drugim evropskim jezicima i dijalektima uzetim skupa". Pour le niveau morphologique, JUTRONIĆ-TIHOMIROVIĆ 1987, p. 249, élargit cette remarque à l'ensemble des langues slaves: "It is evident that Slavic languages with their elaborate morphological systems are well-suited to contributing to the theory of language change on the neglected level of morphology".

32. Le principal problème que pose le niveau syntaxique est en fait d'obtenir un nombre suffisant d'occurrences (du phénomène à étudier) en discours spontané, somme le font par exemple remarquer LABOV 1976, p. 266 (qui évoque "la rareté des formes syntaxiques"), FRANCIS 1983, p. 41 et MILROY 1987, 2, pp. 144-146; cette dernière met en avant des facteurs pragmatiques sur lesquels nous avons nous-mêmes attiré l'attention dans notre travail, notamment en étudiant l'impératif (cf. p. 650) et les pronoms personnels (cf. p. 849); ainsi note-t-elle à propos des interrogatives qu'elles sont "peu susceptibles de surgir très souvent dans le discours d'une personne en train d'être interviewée".

33. FRANCIS 1983, pp. 148-149, observe que la dialectologie traditionnelle, tout comme les études dialectales plus récentes et plus orientées vers la théorie linguistique, se sont essentiellement consacrées à la phonologie et au lexique; l'auteur précise: "Of these two, phonology has been by far the more important". Cette attention primordiale accordée à la phonologie explique par exemple que W. Labov en soit venu à l'étude de la variation stylistique non seulement dans le discours surveillé et le discours familier, mais également en contexte de lecture (distinguant lecture de textes standard, de listes de mots et de paires minimales), cf. LABOV 1976, pp. 138-145 et p. 161; P. Trudgill reprend cette démarche dans certains de ses travaux (cf. CHAMBERS et TRUDGILL 1980, pp. 70-71 et TRUDGILL 1983, p. 170), démarche qui est critiquée, à juste titre pensons-nous, par L. Milroy. Cette dernière souligne que les "styles" de conversation et de lecture ne sauraient être considérés comme un continuum, la lecture étant une activité tout à fait différente, par sa nature même, du discours; elle attire d'autre part l'attention sur le fait qu'avec des informateurs peu habitués à lire (ou a fortiori illettrés), une telle étude est de toute façon impossible à mener (cf. MILROY 1987, 2, p. 173 sq.).

34. Le fait que la variation puisse être étudiée aux niveaux morphologique et syntaxique de la même façon qu'au niveau phonologique est mis en doute par LAVANDERA 1978 (suivie entre autres par MILROY 1987, 2, p. 154), qui estime qu'en syntaxe il est extrêmement difficile, sinon impossible, de démontrer que toutes les variantes de la variable étudiée ont le même sens référentiel (LABOV 1976, p. 242, parle de "plan cognitif constant" pour des variables phonologiques), ce qui n'est par exemple absolument pas évident si l'on met en parallèle tournures actives et tournures passives correspondantes. JUTRONIĆ-TIHOMIROVIĆ 1987, pp. 260-261, objecte fort justement que B. Lavandera ne fait aucune distinction entre les niveaux morphologie et syntaxique, et qu'en ce qui concerne la morphologie flexionnelle en tout cas, il est clair que les variantes d'une variable (les morphèmes) ont le même "sens" grammatical; cette remarque est valable aussi, au moins dans certains cas, en syntaxe (ainsi lorsque nous avons étudié parallèlement *s + inst.* ou *acc.* - cas oblique et l'instrumental seul pour l'expression du moyen, ou encore *na + acc.* et le datif en fonction d'attributif).
35. LABOV 1976, p. 253; le terme, proposé récemment par le linguiste G. Guy (cité par JUTRONIĆ-TIHOMIROVIĆ 1987) de "targeted changes" serait peut-être préférable en ce qu'il évite la distinction entre changements conscients et inconscients.
36. LABOV 1976, p. 252.
37. FRANCIS 1983 parlerait ici de "incidence of variation in the community" (p. 41) par opposition à "incidence of variation in the language" (p.19.)
38. Cf. pp. 52-54.
39. Cf. MILROY 1987, 1, p. 193.
40. Cf. notamment TRUDGILL 1983, pp. 161-162, qui ajoute: "It is the single most consistent finding to emerge from sociolinguistic studies over the past 20 years. This phenomenon may be found by some people to be embarrassing and undesirable, but there can be absolutely no doubt that it does exist".
41. CHAMBERS et TRUDGILL 1980, p. 72; sur les facteurs pouvant concourir à un usage plus important par les femmes de "variantes linguistiques à statut plus élevé", cf. le même ouvrage, p. 98.
42. Cf. à ce sujet, chez TRUDGILL 1986, le chapitre 3 intitulé "Mélange de dialectes et croissance de nouveaux dialectes"; dans ce chapitre P. Trudgill souligne (p. 91) l'intérêt d'étudier l'évolution, sous l'effet du standard, de dialectes éloignés de ce même standard (dans ce qu'il appelle des "communautés à dialecte divergent"); c'est précisément là l'objet de notre travail.
43. P. Trudgill estime qu'en situation de mélange de dialectes, les variantes en présence sont soumises à une réduction des formes les plus marquées; cette réduction, liée en partie à la proportion de locuteurs pour chacun des dialectes présents, s'effectue par un processus de koinéisation, consistant en un nivellement des formes minoritaires et/ou "saillantes", et une simplification par élimination des formes les plus irrégulières (TRUDGILL 1986, pp. 107-108 et p. 126).
44. Cette expression est utilisée par W. Labov, qui la définit de la manière suivante: "...la distribution en temps apparent - autrement dit, les différences de comportement entre des locuteurs d'âges divers, différences que l'on distingue de celles dues à l'étagement régulier et répété des âges en prenant au moins une mesure à un moment contrasté du temps réel" (LABOV 1976, p. 372).
45. MILROY 1987, 1, note ainsi que, si les dialectes reculent sous l'effet de la pression croissante de la langue standard, cela ne signifie nullement qu'ils soient appelés à disparaître complètement, les plus grands utilisateurs du vernaculaire n'étant du reste pas toujours les personnes âgées (cf. notamment pp. 7-8 et p. 33); TRUDGILL 1986, p. 110, remarque de plus que les traits dialectaux peuvent être maintenus en étant réaffectés ("reallocated") à une autre fonction, notamment la différenciation stylistique.
46. ŠKILJAN 1980 parle dans une formule éclairante d'un passage "d'une stratification horizontale à une stratification verticale de la langue", affirmant que "le processus du changement de la stratification horizontale de la société en stratification verticale entraîne une transformation parallèle des strates linguistiques", et ajoutant qu'à ce changement correspond un transfert du centre d'intérêt des études dialectologiques, qui se déplace de la dialectologie traditionnelle vers la sociolinguistique et la dialectologie urbaine (cf. notamment p. 957).
47. L. Milroy critique la notion de "classe sociale", utilisée couramment par W. Labov, comme étant trop abstraite (MILROY 1987, 1, p. 14) et arbitraire (MILROY 1987, 2, p. 31), et préconise l'étude, à plus petite échelle, de catégories qu'elle appelle "communautés" ou mieux "réseaux sociaux", auxquelles les locuteurs ont vraiment le sentiment d'appartenir, et qui permettent de rendre compte des variations linguistiques au niveau individuel du locuteur (MILROY 1987, 1, p. 21). Elle souligne par ailleurs que la notion qui intéresse en fait les linguistes est bien plus celle de statut que de classe (MILROY 1987, 2, p. 32). Elle attire enfin l'attention sur les dangers du transfert de cette notion de "classe" à n'importe quel type de société: "the implications of attempting to transplant the procedure from one kind of society to another are not always clear" (MILROY 1987, 2, p. 31). Ce dernier point, particulièrement important pour la Yougoslavie et le serbo-croate, est relevé par IVIĆ 1986, p. 98 ("Kod nas do danas nema uobličениh gradskih "socijalnih" dijalekata kojima bi se izdvajali "niži" društveni slojevi, pre svega radništvo, pa ponegde i takozvana srednja klasa") et par JUTRONIĆ-TIHOMIROVIĆ 1985, pp. 35-36, ainsi que JUTRONIĆ-TIHOMIROVIĆ 1989, 2, p. 156.

GOVOR NIŠA (SRBIJA) I OKOLNIH SELA

Paul-Louis Thomas

Umesto rezimea donosimo tabelarni pregled istovetnosti i razlika govora Niša (najstarijih Nišlija) i okolnih sela, u odnosu na standardni srpski jezik, s napomenom da će celovita studija biti objavljena u Srpskom dijalektološkom zborniku (Srpska akademija nauka i umetnosti i Institut za srpski jezik, Beograd). Rad predstavlja zaključak istoimene odbranjene doktorske disertacije autora.

COMPARAISON ENTRE LES PARLERS DE NIŠ
ET DES VILLAGES ENVIRONNANTS
Tableau récapitulatif

S std (serbe standard)	Niš	Villages
PHONÉTIQUE		
— voyelles très stables	réalisations phonétiques variées des voyelles (<i>e</i> fermé, <i>o</i> ouvert, <i>o</i> fermé...) + dans les villages	
— pas de diphtongues	diphtongues rares	diphtongues ^u e, ^u o
— a	a, a ^o (rare) là où ə est d'origine (<i>dən</i>) et là où a est d'origine (<i>təko</i>)	ə, ə ^a , a ^o
— u < l	id. S std	id. S std, mais aussi lu < l (<i>slúba</i>), ^o u < l (<i>v^oúna</i>)
	réduction et chute de voyelles fréquentes (≠ S std)	
— h	h maintenu ou h > ø h > j, v, k (très rare)	h > ø h > j, v, k (rare)
— f	f	parfois f > v
— pas de phonème dz	disparition de /dz/	maintien de /dz/ (<i>dzvezde</i>)
— chuintantes stables	réalisations plus variées (souvent plus palatales) qu'en S std, + dans villages	
— pas d'affriquatisation (<i>psuje, pšenica</i>)	peu d'affriquatisation	affriquatisation répandue (<i>pčuje, pčenica</i>)
— l > o (<i>kotao</i>)	souvent l > o (<i>kotao</i>)	l maintenu (<i>kotal</i>)
— groupes de consonnes	simplifications + dans villages fréquentes, (<i>boles, pose...</i>)	
— 4 accents : long descendant ^, long montant ´, bref descendant `´, bref montant ` ; longues inaccentuées seulement après l'accent	un seul accent, dit expiratoire (durée et ton sans valeur phonologique) ; apparition toutefois, surtout à Niš, de ^ (influence du S std), de l'expressivité) et de ´, de longueurs après et même avant l'accent	
— accent montant	accent en principe sur la syllabe suivante (pas de recul néo-štokavien), avec exceptions (accent à la même place qu'en S std) beaucoup plus à Niš ⇒ doublets fréquents	

— mots à deux accents très rares (superlatif, composés)	mots à deux accents nombreux (insécurité linguistique)	peu de mots à deux accents
— accent impossible en finale	accent possible en finale, mais tendant à l'éviter (notamment si finale ouverte), surtout à Niš	
MORPHOLOGIE		
— déclinaison à six cas, outre le vocatif	situation intermédiaire entre S std et dialecte : désinences standard dans environ 50 % des cas (moins pour les neutres) aux G.-D.-I.-L. sg., rarement au G. pl. ; l'A. pl. en <e> des masc. (id. S std) est parfois étendu aux cas obliques	système dialectal maintenu : déclinaison à deux cas (nom. et acc. - cas oblique), outre le vocatif (et forme en <a> pour masc. avec numéraux)
— subst. fém. en consonne de 3 ^e déclinaison	ces subst. sont fém. de 3 ^e décl. ou masc. de 2 ^e décl.	ces subst. sont tous masc. (sauf parfois <i>noć</i>)
— pluralia tantum (<i>gusle, merdevine</i>)	certains tendent à avoir des formes de sing. (<i>gusla, merdevin</i>)	
— prés. 3 ^e pers. plur. verbes de classe VI et VII <e> (<i>nose</i>)	<u> au lieu de <e> (<i>nosu</i>) environ 50 % des cas	<u> au lieu de <e> (<i>nosu</i>) presque toujours
— verbes de classe II (<i>dižem</i>) + quelques verbes de classe IV (<i>prodajem</i>)	verbes de classe V (<i>dizam, prodavam</i>) assez rare (souvent id. S std) très courant	
— participe prétérit masc. sing. <o> (<i>radio</i>)	id. S std	part. prétérit masc. sing. <ja> à côté de <o> (<i>radija</i>)
— infinitif existe, mais souvent remplacé en S std par <i>da</i> + présent ⇒ futur, <i>da</i> jamais omis, auxiliaire <i>će</i> pour 3 ^e pers.	des exemples d'infinitif futur formé avec <i>da</i> + prés., <i>da</i> souvent omis, auxiliaire <i>će</i> étendu aux 1 ^{re} -2 ^e pers.	pas d'infinitif (sauf qqes tours fixés) (surtout villages)
— ppp de classe VI : palatalisation (<i>napravljen</i>)	pas de palatalisation, surtout dans villages (<i>napraven</i>)	
— comparatif synthétique (<i>bogatiji</i>)	id. S std	comparatif analytique (<i>pobogat</i>), des ex. de comp. synthétique
— pronoms personnels	formes dialectales (<i>ne, ve, ni, vi, gu, gi, njuma, njožje...</i>) concurrençant formes std + de formes std (surtout les accentuées) + de formes dialect. (surtout les enclitiques)	

— réfléchi (<i>sebi...</i>) sans dat. enclitique	<i>si</i> (dat. enclitique réfléchi) très utilisé	
— pas de pron. pers. redoublés	id. S std	quelques exemples (<i>men me nije stra</i>)
— démonstratif <i>ovaj, ova, ovo, ovi, ove</i>	id. S std	formes std, mais aussi <i>ova</i> (m. sg.), <i>ovaj</i> (f. sg.), <i>ovoj</i> (n. sg.), <i>ovija</i> (m. pl.), <i>ovej</i> (f. pl.)
SYNTAXE		
Conséquences des différences dans les systèmes flexionnels		
	hésitations entre syst. std et syst. dial., phénomènes d'hypercorrection • préposition + loc. pour lieu où l'on va • s + instr. pour moyen (inst. seul en S std)	désin. std seulement dans vestiges : G. de date, des serments (<i>majke mi, očiju mi</i>), D. en <u> pour masc. (<i>fala Bogu</i>) à côté de <i>na</i> + A. ; constructions analytiques avec préposition
Conséquences de l'emploi limité (pour villages, disparition) de l'infinitif		
<i>da</i> + prés. (<i>da</i> jamais omis) souvent au lieu d'inf. complém. (<i>htela da kaže</i>)	<i>da</i> souvent omis (<i>tela kaže</i>)	<i>da</i> très souvent omis (<i>tela kaže</i>)
Emploi des temps du passé		
• aoriste très rare à l'oral • imparfait presque disparu	aoriste + employé qu'en S std id. S std	aoriste très employé des ex., mais limités à quelques verbes (<i>imaše, vikaše</i>)
• plus-que-parfait	plus-que-parfait + répandu qu'en S std (formé avec parfait de <i>biti</i>)	
		(formé avec parfait ou imparfait de <i>biti</i>)
— propositions d'existence et de non-existence impersonnelles (<i>bilo je gostiju, nije bilo uglja</i>)	constructions personnelles, souvent avec <i>imati</i> (<i>konji su bili, imale su zvezde, nije imaja bunar</i>) et « mélanges », surtout à Niš (<i>tu je bilo vočnjaci, drugi zanat nije bilo</i>)	